

LA VIOLENCE

Un mal qui empêche une communauté

«Ainsi doit être combattu un peuple ou un Etat qui aurait négligé de punir un méfait commis par les siens ou de restituer ce qui a été injustement ravi.»

(Saint Augustin)

Dans une société où règnent diverses formes de violence collective et de prédation, il n'y a plus d'échange, de dialogue, de coopération, d'entraide, de solidarité, d'empathie, de fraternité, de concertation, de responsabilité, d'effort de penser, de débats critiques, pour produire et construire ensemble ; il n'y a que des «loups à forme humaine», des «prédateurs» ; c'est-à-dire une série d'hommes préoccupés à s'enrichir en appauvrissant les autres. Une série d'hommes pour qui la richesse est plus facile à acquérir par la prédation que par le travail.

Une série d'hommes dépourvus de principes moraux, qui volent en criant qu'ils ne volent pas. Une série d'hommes fous d'argent, qui s'adonnent à une entreprise gigantesque de rapine, à un immense brigandage, à une razzia organisée à ciel ouvert. Une série d'hommes portant en eux le côté obscur de la nature humaine, qui démolissent et éliminent tout ce qui leur barre le chemin pour faire main basse sur les ressources, contrôler les marchés, spolier les biens d'autrui et amasser ainsi des fortunes immenses.

Une série d'hommes porteurs d'une tendance violente, avec un ensemble de comportements volontairement menaçants pour les autres ; et avec qui ou bien en échange des «présents» et on est «amis», ou bien le cycle des «cadeaux» est interrompu et on est «ennemis». Enfin, une série d'hommes en «état de violence» contre leur propre population, qu'ils considèrent comme étant inférieure, demi-civilisée, indigente et passionnée, incapable de penser rationnellement, inapte à l'innovation et à la démocratie, dépourvue d'utilité et d'utilisation, et dont il va falloir s'en débarrasser. Une série d'hommes exécutant avec minutie et zèle tout ce que leurs protecteurs leur demandent de faire et qui sont organisés pour mener à bien cette tâche, sur le modèle de la «phalange grecque», c'est-à-dire, en «... une formation serrée d'hommes tenant lance et bouclier sur une dizaine de

rangs, une épée courte à la ceinture, chacun protégeant par une moitié de bouclier le flanc droit de son voisin, et tous marchent au même pas, unis comme un seul. C'est comme un mur uni de pointes qui se déplace. Ils avancent en rangs compacts, en bon ordre et cohésion. Le principe est clair : tout homme qui tombe devant, au moment du choc, est aussitôt remplacé par un autre de sa colonne arrière. Ce qui suppose une interchangeabilité des combattants. On est loin du duel homérique, du combat entre héros descendant de leur char, se défiant, s'insultant, s'appelant par leurs noms.» (F. Gros, in *Etats de violence*, p.34) Il s'agit, là, d'un style particulier d'affrontement sans aucune éthique de sens, où il faut exhiber une force et une brutalité sans

C'est une violence, qui utilise une force physique en excès et sans règles pour maintenir une classe gouvernante, et mettre ainsi en place un système d'obéissance passive fait de soumission, de docilité et de résignation. Cette forme de violence, qui consomme de la force destructrice jusqu'à satiété et qui préconise l'anéantissement de l'autre, s'est librement déployée et confortablement installée au sein de la société algérienne contemporaine.

retenue qui font impression : la victoire dans ce type de combat, c'est de détruire tout ce qui bouge encore et d'achever l'adversaire même quand il est à terre. Car, «tant que l'autre n'est pas terrassé, on peut craindre que ce soit lui qui vous terrasse». C'est une violence, qui utilise une force physique en excès et sans règles pour maintenir une classe gouvernante, et mettre ainsi en place un système d'obéissance passive fait de soumission, de docilité et de résignation. Cette forme de violence, qui consomme de la force destructrice jusqu'à satiété et qui préconise l'anéantissement de l'autre, s'est librement déployée et confortablement installée au sein de la société algérienne contemporaine.

La violence prédatrice : une forme de violence résolument délinquante

Elle s'est organisée, étendue et érigée en un mode d'organisation, destiné à promouvoir des pratiques mafieuses. C'est une forme fondamentale de la violence prédatrice

ce, résolument délinquante, servant des groupes d'intérêts, des réseaux de clientèles, des lignages, des clans, des confréries, des groupes ethniques privilégiés, des cercles fermés d'oligarques, des mafias. Primitive et toujours prompte à surgir, elle est en phase de devenir un élément «normal» de la vie sociale et politique, un mode de relations entre les individus, un phénomène de régulation sociale, voire un idéal de conduite. Elle se caractérise, pour le criminologue M. Cusson, par plusieurs traits marquants, qui sont des traits spécifiques du style de vie délinquant : le goût obsessionnel pour les plaisirs et les émotions fortes ; la paresse et l'orgueil ; une vie irrégulière et trépidante, où alternent de manière cyclique les

fêtes avec le renouvellement des pactes et le rajeunissement des unions ; les débauches de consommation ; la participation à des trafics de drogue, de prostitution et l'appartenance à des réseaux criminels, etc.

Cette forme de violence prédatrice vise à transformer un mode d'existence sociale en une série de distinctions tranchantes : les bons et les méchants, amis et ennemis, fidèles et infidèles, possédants et gagnemisére, grandes familles et fils de personne. Consacrant des privilèges et sanctifiant des hiérarchies, elle contribue à déclencher, au sein de la société, du mécontentement et de la révolte sourde contre la plupart des institutions, c'est-à-dire de la colère, de l'hostilité, de la haine, de la rage et de la violence. Elle fragilise la société et ébranle l'identité sociale dans ses fondements : ce qui aboutit fatalement à la désarticulation du contrat social, c'est-à-dire au dérèglement des modalités des relations en société. D'autant plus qu'en Algérie les normes et les valeurs ayant

Par Belkacem Lalaoui

façonné la mentalité héroïque d'une époque antérieure n'assurent plus, aujourd'hui, une certaine stabilité aux conduites sociales. Elles ne normalisent plus l'individu, en lui imposant un minimum de cohérence dans sa quotidienneté. Elles ne jouent plus un rôle régulateur et organisateur, qui assure l'intégrité et la pérennité de la cohésion sociale. En effet, soixante années après l'indépendance, et sans nier les progrès effectués dans une multitude de secteurs, l'Algérie ressemble encore à tant de pays sous-développés qui, selon R. Dumont, «... restent livrés aux prédateurs intérieurs et extérieurs.

Ici, quelques entreprises internationales liées au clan au pouvoir font la loi ; là des sociétés nationales sont affirmées à des ministres ou des parents de chef de l'Etat ; ailleurs, des importateurs locaux qui alimentent la caisse du parti unique font tout pour gêner le développement de la production intérieure concurrente des produits qu'ils importent». Ayant été le théâtre d'un épisode de violence généralisée, l'Algérie continue de produire des «hommes prédateurs», qui ont édifié leur fortune immense sans prendre jamais part à la mêlée, sans mettre la main à la pâte. C'est, là, une forme de prédation qui saute aux yeux et qui ne peut être isolée de son contexte social actuel.

Un contexte, qui s'avère être défectueux sur les plans politique, économique, social, culturel et éducatif et qui a contribué pour une grande part à ressusciter les penchants pour la fraude et à favoriser les habitudes prédatrices dans les affaires.

La violence prédatrice : conséquence d'une société gérée par la force, la violence et les inégalités sociales

Gérée par un assemblage de «groupes d'intérêts», ces «académies invisibles», qui participent au partage des fonctions gouvernementales et administratives pour s'approprier postes et ressources, la société algérienne est dominée par la prédation, dans le sens où la spéculation prospère aux dépens de la production. C'est une société fondée sur la force, la violence et les inégalités sociales.

Échec d'une langue ou échec d'une pédagogie ?

Pour camoufler l'échec scolaire programmé, on nous avait habitués à en chercher l'explication du côté de l'élève ou de sa famille. Aujourd'hui, un nouveau coupable est pointé du doigt : la langue arabe.

M. Benramdane, conseiller au ministère de l'Education, proclame, dans *El Watan* du 7 janvier 2016, la langue arabe : «Matière à échec.»

Il apporte pour preuves des statistiques et les résultats scolaires des enfants de la wilaya d'Adrar. Causes et effets sont confondus ;

- «Comment une wilaya plutôt arabophone peut avoir une telle moyenne (4, 87/10) en langue arabe ?» s'interroge-t-il.

Il va sans dire, que pour mieux camoufler le sinistre, les évaluations sont aménagées suivant des critères «maison».

Et pour rester dans le même exemple, on peut tout autant s'interroger : comment se fait-il que les enfants d'Adrar, qui réussissaient aisément aux VIII^e, IX^e, X^e, XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, et sous la colonisation, perdent leur arabe au XXI^e siècle ?

Quelles sont les bases jetées pour mener et réussir cette vaste opération de dépossession ?

Un rappel des faits

- En 2000 : introduction en Algérie du groupe Hachette à travers ses deux filiales Sedia et Hatier. Prise en charge par ce groupe de l'enseignement de la langue nationale.
- 2001 : publication par ce groupe du manuel *La classe*

préparatoire en langue nationale ; alors que la classe préparatoire n'était pas encore officiellement instituée.

Ce manuel phare de la réforme Benzaghoul est produit avant la réforme.

Le prix des éditeurs est décerné à ce titre.

Publication par le même groupe de manuels parascolaires en arabe.

• 2003 : le ministère de l'Education nationale, à l'heure de la réforme, choisit en première position le groupe Hachette pour élaborer et fournir les manuels pour l'enseignement de la langue nationale.

Imposition des normes et standards du groupe dans l'édition parascolaire et dans toute la sphère culturelle.

Ces normes et standards sont diamétralement opposés à ceux appliqués par ce même groupe en Europe.

• 2011 : publication d'une collection Hatier pour l'enseignement de la langue nationale.

• 2015 : le ministère de l'Education nationale déclare l'échec de la réforme de l'enseignement de l'arabe.

Pour s'introduire en Algérie, le groupe Hachette s'est appuyé sur le CRASC (Centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle).

Les manuels d'arabe, pour le compte d'Hachette, sont élaborés par une équipe du CRASC.

Quinze ans plus tard, l'équipe du CRASC nous révèle l'échec de l'arabe. C'est donc son programme qu'elle dénonce aujourd'hui. C'est bien sa réforme, qu'elle voudrait réformer. Est-ce l'échec de l'arabe, ou est-ce son propre échec ?

Par Boudalia Bouchenak Malika

Est-ce l'échec de la langue ou est-ce l'échec d'une pédagogie ? L'équipe du CRASC a élaboré les manuels en question dans une langue qu'on appelle : «langue préfabriquée». Une fabrication qui balaye auteurs classiques et modernes. Le procédé de fabrication est détaillé dans les instructions ministérielles de 1990 (page 31).

Les fabricants bénéficient depuis quarante ans de stages de formation du BELC, bureau français relevant du ministère des Affaires étrangères, et dont le directeur, Robert Damoiseau, spécialiste de la genèse des langues créoles, est l'auteur de la méthode nationale «Malik et Zina» (Frère Jacques), initialement destinée au Vietnam.

L'arabe ne figure absolument pas dans les manuels élaborés par le CRASC. C'est un «arabe préfabriqué» qui est inculqué aux enfants à travers ces manuels ; une mécanique infernale... C'est faire preuve de légèreté, que d'incriminer l'arabe, une langue de civilisation millénaire, quand, d'entrée de jeu, il est convenu de la détruire.

Autre chose, M. Benramdane se plaint de cognitivistes gênants. Cette information me surprend. Je ne savais pas que des cognitivistes pouvaient survivre en Algérie, suite à la mort de Abdel Madjid Bouacha, l'un des premiers cognitivistes du monde, lui-même raillé par la presse arabophone de l'époque.

B. B. M.